

**Berthelot, J. (1994). *Une école de son temps. Un horizon démocratique pour l'école et le collège*. Montréal : Centrale d'enseignement du Québec et Éditions Saint-Martin.**

Pierre Bordeleau

Volume 21, Number 3, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031815ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031815ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, P. (1995). Review of [Berthelot, J. (1994). *Une école de son temps. Un horizon démocratique pour l'école et le collège*. Montréal : Centrale d'enseignement du Québec et Éditions Saint-Martin.] *Revue des sciences de l'éducation*, 21 (3), 606–607. <https://doi.org/10.7202/031815ar>

Berthelot, J. (1994). *Une école de son temps. Un horizon démocratique pour l'école et le collège*. Montréal: Centrale d'enseignement du Québec et Éditions Saint-Martin.

*Une école de son temps*, ouvrage commandé par la Centrale de l'enseignement du Québec à l'un de ses chercheurs permanents, est un véritable manifeste pour une école démocratique, égalitaire et laïque. Dans un premier chapitre, Berthelot situe sa réflexion dans un cadre historique qui fait ressortir deux modèles opposés de l'école: un modèle théocratique et un modèle laïque. Dans le deuxième chapitre, il fait une analyse sociopolitique de la société actuelle qui débouche sur une vision «d'ouverture au monde et à la diversité». Dans le troisième chapitre, il pose les bases des valeurs démocratiques à valoriser et propose une vision de l'éducation axée sur la liberté, l'autonomie, l'égalité, la fraternité, l'équité et la justice. Enfin, dans un dernier chapitre, il tente de tracer «un projet démocratique pour l'école et le collège» axé sur la démocratisation de la réussite, l'école comme «cité éducative» et l'école laïque et publique.

Dans son effort d'ancrer sa thèse dans un contexte historique, Berthelot fait ressortir la dialectique théocratie-laïcité qui a teinté les grands débats éducatifs au Canada et au Québec à compter du XIX<sup>e</sup> siècle. L'héritage laissé par le modèle théocratique de l'école qui a dominé la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> visait la préservation des valeurs traditionnelles de la famille chrétienne en même temps que le développement d'une élite centrée sur la prêtrise et les grandes professions libérales. On en trouve encore des traces dans la constitution canadienne et la loi de l'Instruction publique québécoise. À compter de la Révolution tranquille, le modèle libéral qui tend vers la démocratie et l'égalité des chances a pris le dessus mais on assiste, depuis une bonne dizaine d'années, à un dérapage qui nécessite des changements.

L'analyse sociopolitique qui suit le chapitre historique fait ressortir une société québécoise en pleine crise de valeurs, en pleine transformation scientifique et technologique et en pleine mutation économique, culturelle et sociale. Le Québec partage ces grands bouleversements avec les grandes sociétés occidentales. Ceux-ci entraînent,

pour Berthelot, la nécessité pour l'école de s'ouvrir au monde, d'être accueillante aux diverses cultures qui la transforment, de préparer les jeunes aux grandes modifications des rapports au travail et à la production et aux changements dans l'organisation sociale, en particulier au niveau de la famille. Nous assisterions présentement à une nouvelle mutation de l'école oscillant entre un modèle néolibéral et un modèle sociodémocrate. C'est ce dernier modèle que Berthelot, on l'aura deviné, privilégie, mais on lui sait gré d'en présenter également d'autres dont il fait une critique cohérente. On aurait aimé qu'il insiste davantage sur les effets de la postindustrialisation de la société et des transformations encore plus importantes sur l'institution scolaire que celles que l'on entrevoit aujourd'hui et que nous devons affronter dans un horizon temporel qui dépasse cependant l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Mais les valeurs sur lesquelles elle s'appuie vont traverser plusieurs générations encore.

Le projet d'école proposé aux membres de la Centrale d'enseignement du Québec et à la société québécoise est un modèle exigeant, ancré dans un grand humanisme laïque, où dominant démocratie et égalité des chances dans la réussite scolaire. Il est assorti d'un projet pédagogique centré sur la personne dans la grande tradition de Dewey et de la pédagogie active, et un projet d'école qui doit devenir le centre d'une véritable «cité éducative». Il faut souhaiter qu'il entraîne un débat de fond. Malgré quelques raccourcis historiques et sociopolitiques dans l'analyse qu'on pourrait lui reprocher – c'est sans doute le prix à payer lorsque l'on prend parti – il faut saluer cet ouvrage bien écrit et bien documenté. Il constitue un document incontournable dans le débat actuel sur l'éducation au moment où se tiennent les États généraux de l'éducation au Québec.

Pierre Bordeleau  
Université de Montréal

\* \* \*